

Solennellement, il s'assaya au centre de la salle, ses mains trahissaient son début d'incertitude, et ses yeux vaysié de gauche à droite cherchant inlassablement un point sur lequel fixer son regard; en vain; sans trouver son accroche, le malheureux fut obligé d'entamer son aventure. A peine avait-il commencé qu'il se plongea de nouveau dans les faits. Ses sens se confondaient alors avec ceux de l'anecdote et son corps se tortillait de douleur ce qui ne présageait rien de bon pour la suite.

Il fixa tout d'abord le contexte, mais un détail troublant se fit entendre : “ *Dimanche...* ” commença-t-il à s'esclaffer ! La justesse de sa mémoire présageait une issue pour la plus marquante ; au sens figuré comme littérale.

Une journée pourtant anodine, d'après ses dires ce *dimanche* sonnait la fin du confinement et était ,qui plus est, un jour férié.

Petit à petit, l'image mentale du paysage urbain de la *Chaloupe Saint-Leu* se dessinait devant nous : des routes dépourvus de tout trafic et un beau soleil.

Il fit l'introduction de son ami, un certain *Esteban*, un gars débrouillard qu'il connaissait maintenant depuis la 6ème et qui malgré son *changement d'établissement* avait su garder une place dans son cœur ; peut-être aurait-il dû nier cette élan d'amitié !

Malheureusement pour lui, son sort était déjà scellé : c'est donc en ce beau dimanche, à la fin de leur scolarité de 3ème, que Mathéo et son vaillant compagnon Esteban se mirent à rechercher un endroit égalant leur talent de skateur; il est vrai que le skate occupait une place importante dans le coeur des deux garçons. Aussi bien qu'ils finirent par créer un club au sein même de leur établissement ! On pourrait facilement croire que le collège n'était pas emballé mais, à priori, si puisque l'un des surveillants s'était pris de passion pour ce club. Ce dernier avait alors partagé ses aventures de jeunesse “ *J'ai descendu à toute vitesse dans une pente* ” - disait-il “ *avec pour seul frein un fragile drap* ”. Il faut croire que cette anecdote l'avait emballé si bien qu'il s'était mis pour objectif de faire pire. Stupidité ou courage démesuré ? Allez savoir.

Bon revenons en aux faits, le lieu choisi pour leur loisir du dimanche se trouvait “ *à la frontière de la chaloupe* ”. C'est alors que Mathéo fit une pause dans son récit, son silence pesait lourd dans l'attente de la suite. Puis il reprit : “ *à notre arrivée, je me suis dit façon, on risque rien...* ”. Un sourire se dessinait sur son visage, comme pour souligner l'ironie de sa phrase. “ *Deux grands virages* ”, disait-il l'air penseur. Deux grands virages dont le premier avait été pris à 50Km/h, eh oui rien que ça. On ne pouvait qu'imaginer les roues de leur skate rouler à toute allure sans trouver d'obstacle pour les arrêter, pour l'instant.

Deux obstacles se dressaient devant eux dans le second virage : un bus et un groupe de cyclistes. La panique s'est alors emparée des deux jeunes hommes. Peu d'options se présentent à eux sur le moment, soit : Entrer en collision dans le bus ou les cyclistes, ou bien s'éclater la gueule sur le mur moellon, à l'issue du couloir.

Leur instinct de survie reprit heureusement le dessus et la deuxième option fut de mise. Pourtant, ce choix n'avait été possible que par l'accélération des cyclistes qui leur ont ouvert la route vers la façade rigide. Cette décision n'avait pas été sans conséquence ; outre le fait qu'ils ont frôlé l'arrière du bus ; puisque la douleur qui les attendait allait les poursuivre le reste de la journée.

Leurs genoux furent les premières victimes de leur inconscience, leur torse puis leur tête les secondes.

C'est alors qu'on voyait Mathéo s'agripper aux accoudoirs de sa chaise, comme pour se débarrasser d'une douleur fantôme. Il revivait la scène au moment même où il la racontait.

On aurait pu croire qu'il s'agissait de la fin, mais c'est là que réside toute notre erreur. Sans précédent, Mathéo commença à nous expliquer qu'au bord d'un terrain, un chien, semble-t-il abandonné, l'avait malgré lui pris pour cible. Esteban et lui, se sont alors accordés sur un prénom à donner à la bête : ZIONK, une référence commune. Pour ne pas arranger les choses, le temps s'était dégradé. Le monde leur chuchotait à l'oreille de retourner chez eux, et c'est ce qu'ils décidèrent de faire.

A ce stade de l'histoire, vous devinerez que les deux garçons font les choses en grand, et c'est également le cas ici.

Sur toutes les possibilités de mobilités, ils ont choisis celle qui peut avec un peu de malchance, vous coûter la vie : l'auto-stop. Miraculeusement, ils sont tombés sur un militaire qui leur a même proposé de prendre avec eux le chien, qui, depuis l'incident de la morsure, n'avait pas arrêté de les poursuivre. Cette pratique de l'auto-stop ne leur était pas du tout étrangère. C'était à vrai dire la deuxième fois qu'ils y avaient recours. La première fut une rencontre saugrenue avec un religieux, pour le plus louche - avec un tas de babioles et des goûts musicaux, ... Particuliers ?

C'est ici que Mathéo nous tira sa révérence, ceux à quoi Maud lui dit en rigolant "*tu sembles pratiquer un sport où l'objectif est de te faire mal*", un compliment pour le jeune homme fougueux.